

Attaque de bombardier américain DÉJOUÉE ? L'Iran FRAPPE un navire de guerre USS | Escobar

Pepe Escobar évoque des développements majeurs, notamment le rôle de l'Iran dans l'attaque contre la base RAF américaine qui visait des bombardiers américains B-1, ainsi que le rapport explosif selon lequel des Marines américains ont subi des pertes massives lors d'une récente frappe, et ce que tout cela signifie pour le monde multipolaire. Pepe sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> Pepe sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> Transition Protocol : <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> / Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho>

#Danny

De retour dans l'émission, tout le monde. Avec moi, Pepe Escobar, journaliste indépendant et analyste géopolitique, pour décrypter les dernières informations. Alors, Pepe, on parle d'une simple opération sous fausse bannière. Au Royaume-Uni, la police antiterroriste enquête désormais sur un lien avec l'Iran dans le prétendu complot d'attentat contre une base de la RAF, la base aérienne américaine de RAF Fairford. Elle aurait été visée par cinq hommes dans une camionnette qui auraient, soi-disant — enfin, c'est la version officielle — cherché à prendre pour cible les bombardiers B cinquante-deux présents sur place. On a maintenant appris que les cinq personnes arrêtées, toutes de nationalité britannique, ont été libérées sous caution. J'aimerais avoir votre réaction à cela, en tenant compte aussi du fait que nous venons d'apprendre que le Pentagone américain a indiqué que huit Marines avaient été blessés par une frappe iranienne plus tôt ce mois-ci.

Cela intervient alors que nous apprenons que l'Iran mène une offensive éclair, ces derniers jours, dans le détroit d'Ormuz. Il tire des missiles antinavires chaque jour, mettant hors service des dizaines de pétroliers. Et l'UKMTO est resté silencieux à ce sujet. Pepe, quelle est votre réaction face à ces développements ? Vous avez une nouvelle chronique qui va paraître, sur le fait que tout est en train de basculer dans le chaos. L'Iran a déclaré être prêt pour une guerre de fin du monde. Il a montré qu'il pouvait frapper les forces américaines quand il le voulait. Et puis, bien sûr, il y a ce complot, ce projet d'attentat à la bombe, qui semble servir à justifier une nouvelle phase de guerre

— ou du moins à tenter de la justifier, peut-être sans y parvenir efficacement. Que pensez-vous de tout cela ?

#Pepe Escobar

D'accord, Danny, si vous me le permettez, c'est peut-être l'une des nombreuses opérations sous faux drapeau à venir. Donc je ne perds pas mon temps avec ce genre de choses. Sérieusement, je m'inquiétais de choses bien plus importantes, de ce qui se passe en arrière-plan. Pas seulement entre l'Iran, le Pakistan et la Chine, et de la manière dont ils coordonnent leurs prochaines initiatives, mais aussi, bien sûr, des répercussions du refus du président des États-Unis. Ce refus est devenu officiel un samedi. Il concernait la proposition que le président chinois lui avait soumise en tête-à-tête, dans le Bureau ovale. C'est ça, le vrai sujet. Le vrai, vrai sujet. Alors je voudrais y revenir, parce que c'est ce qui compte vraiment. Tout d'abord, expliquons à notre public l'importance de ce refus, du point de vue de la culture chinoise, et plus généralement des cultures asiatiques.

C'est ce qu'on appelle une perte de face, mais dans des proportions inimaginables. Le président chinois est reçu officiellement par le président des États-Unis. Ils ont un entretien en tête-à-tête, dans le Bureau ovale, qui dure trois heures. Et quand on en vient au dossier iranien, il fait une suggestion directe, une recommandation, presque d'ami à ami. Xi Jinping dit, en substance : écoutez, vous avez une porte de sortie juste devant vous. Cela s'appelle le mémorandum d'entente que vous, président des États-Unis, avez signé. Et bien sûr, nous savons tous qu'il l'a ensuite fait voler en éclats. Xi a donc dit à Trump : si vous revenez au mémorandum d'entente, la Chine vous soutiendra.

Absolument. Nous soutiendrons l'ensemble du processus. Et, bien sûr, nous voulons non seulement la libre circulation du commerce dans le détroit d'Ormuz, mais aussi une résolution de toute cette crise, de ce drame, de cette tragédie, quel que soit le terme qu'on choisit, qui mène également à régler le dossier nucléaire. Et que se passe-t-il officiellement deux jours plus tard, une fois que l'invité a déjà quitté les États-Unis pour rentrer en Chine ? Le président des États-Unis ne se contente pas de refuser et de rejeter publiquement l'offre chinoise. Il déclare que c'est désormais le détroit Trump, ou une connerie du genre qu'il a publiée sur Truth Social, avec une carte. C'est le détroit de Trump, le détroit Trump, peu importe. Alors, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que les Chinois sont extrêmement en colère.

Non seulement Xi Jinping, mais aussi son principal porte-parole, Wang Yi. Car ce n'est pas seulement une position chinoise. C'est la position sino-iranienne. Les détails du plan qu'Araghchi a annoncé à New York, étape par étape, avec plusieurs phases devant permettre aux deux parties de revenir à la table des négociations, ont été négociés entre Araghchi et Wang Yi. D'abord lors des BRICS à New Delhi, puis après qu'Araghchi s'est rendu à Pékin pour parler avec Wang Yi. C'est donc la position sino-iranienne. Trump a tout rejeté. Et Trump a rejeté tout ce qui s'est passé à New York, alors qu'Araghchi expliquait à tout le monde la position iranienne. C'était donc public depuis son arrivée à New York. Pezeshkian a expliqué en détail la position iranienne depuis la tribune des Nations unies.

Pezeshkian s'adressant aux dirigeants de groupes de réflexion, de grands journaux et à des analystes — y compris certains de nos amis, comme le juge Nap et Jeffrey Sachs — dans une salle d'hôtel à New York. Il expliquait la position iranienne et remportait la bataille médiatique à New York. Il faut avoir sacrément du cran pour faire ça. C'est exactement ce qu'a fait Pezeshkian. Trump, lui, a évidemment tout rejeté. Et ce n'est pas tout : avec le génie bismarckien qu'on lui connaît, il a laissé entendre qu'il envisageait de reprendre les bombardements contre l'Iran après les élections de mi-mandat. Voilà donc notre titre. Et ce qui est formidable, c'est que les Iraniens ont manœuvré de manière à faire avouer à ce sociopathe qu'il n'en a rien à faire d'une solution à la guerre qu'il a lui-même déclenchée. Et qu'il n'en a rien à faire non plus des répercussions sur l'économie mondiale, directement liées à cette guerre qu'il a commencée et qu'il est incapable de finir, alors même qu'il ne cesse de réclamer une porte de sortie.

Il y a encore quelques jours, il suppliait Asim Munir, disons, son maréchal préféré au Pakistan. Puis il a laissé tomber les Pakistanais. Il a dit : non, peut-être que le Qatar va m'aider. Et ensuite, Xi Jinping lui offre à nouveau une porte de sortie, à la Maison-Blanche, et lui rejette tout. Alors maintenant, c'est plus que... Je dirais qu'il est évident pour tout le monde qu'il n'a pas le moindre intérêt à mettre fin à cette guerre. Et oui, il recommencera à bombarder l'Iran après les élections de mi-mandat. Nous savons tous que ce sera un désastre majeur. Pourquoi ? Parce que son mentor, le chef des cultes de la mort en Asie occidentale, lui a dit qu'il nous fallait une offensive terrestre, aérienne et maritime contre l'Iran, de préférence avant les élections de mi-mandat.

D'accord, si vous ne pouvez pas le faire avant, après, ça ira aussi. Voilà ce que vous allez avoir. Au lieu d'une surprise d'octobre — qui n'en est plus une, puisque l'offensive était censée avoir lieu en octobre —, nous aurons une surprise de novembre. C'est la seule différence. Les Chinois étaient... Danny, vous tous... les Chinois étaient vraiment furieux de toute cette affaire. Et, bien sûr, leur réponse va être féroce : prolongée, très sophistiquée et venimeuse. Ils vont soutenir l'Iran bien davantage qu'ils ne le font déjà. Et cela à tous les niveaux, y compris sur le plan militaire, du renseignement, des satellites... enfin, vous voyez. C'est tout.

Voilà ce que Trump a obtenu pour lui-même : encore davantage de soutien de la part de la Chine. Pourtant — et c'est ce que nous avons confirmé hier — il y a eu une réunion, une sorte de réunion secrète, qui a un peu fuité par la suite, entre Wang Yi et Ishaq Dar, le ministre pakistanais des Affaires étrangères. En gros, Wang Yi a dit à l'ensemble du gouvernement pakistanais : « D'accord, c'est de nouveau à vous de jouer. Vous étiez les médiateurs auparavant, donc vous allez l'être à nouveau. Et nous, la Chine, nous vous donnons les pleins pouvoirs. Retournez voir Trump, et parlez aussi à MBS, au moins pour empêcher cette escalade. » Car la semaine cruciale, c'est celle-ci. Elle commence aujourd'hui, lundi, avec des échéances mercredi, afin d'essayer de désamorcer...

#Danny

Oh, on dirait qu'on vous a perdu, Pepe. Pepe, si vous m'entendez, vous devriez peut-être passer sur votre téléphone. On pourra continuer la conversation de cette façon, parce qu'on vous a perdu. Donc, Pepe est parti. Ça a marché pendant un moment. Il avait eu quelques problèmes avec ça sur d'autres plateformes. Mais je veux revenir sur ce que disait Pepe, à propos de la colère de la Chine. En réalité, il n'y a rien eu lors du sommet avec Trump. Aucune résolution. Aucun accord, rien de ce genre. Je ne pense pas que la Chine soit arrivée, dans les semaines et les mois précédant la réunion, avec l'intention de régler quoi que ce soit, à part peut-être prolonger l'accord de trêve commerciale. Il a été prolongé, mais pas très longtemps : seulement quelques mois.

Néanmoins, c'est vraiment insultant quand la Chine et le reste du monde sont majoritaires à vouloir que les États-Unis reviennent au protocole d'accord — un accord que les États-Unis ont signé — et entament le processus pour régler cette guerre, tandis que l'administration Trump rejette une proposition iranienne de sept jours qui visait précisément à cela. Donc oui, c'est une proposition très insultante. Et nous attendons simplement que Pepe revienne avec nous. Vous savez, je crois qu'il revient maintenant depuis son téléphone, parce que je pense que ça a planté. Euh, oui, je crois qu'il y a eu un problème avec l'ordinateur portable, donc nous revoilà. Je m'attendais à... Bonjour, Danny. Oui, je suis de retour sur mon téléphone. Ça fonctionne sur mon téléphone, mais pas sur mon ordinateur portable, donc ce n'est pas grave. Désolé pour ça. Oui, non, non, non, poursuivez votre idée, s'il vous plaît.

#Pepe Escobar

Oui. Où en étais-je ? Ah oui, les Chinois sont furieux. Ça, on le sait déjà. Donc les Pakistanais sont, une fois de plus, rétablis dans leur rôle de médiateurs. Je ne suis pas certain qu'ils aient beaucoup de succès en parlant à Trump, sans même parler de MBS. Ce que nous savons aussi, c'est que le gouvernement pakistanais a déjà décidé qu'il n'allait pas, et je le répète, pas entrer dans la guerre de l'Arabie saoudite contre le Yémen. Ils ont évidemment fait le calcul, et le Pakistan n'a absolument rien à y gagner. Ils pourront peut-être aider avec du renseignement, entre autres.

Ils ont bien sûr, comme on le sait, des soldats — au moins huit mille soldats — à Riyad. Mais je ne suis pas sûr que les Pakistanais autoriseront ces soldats à entrer en guerre contre le Yémen. Ils ont aussi un certain nombre d'avions de chasse chinois. Il reste donc à voir quel type d'aide le Pakistan apportera à l'Arabie saoudite. En gros, l'Arabie saoudite est seule. Et les Yéménites sont... waouh... ils sont plus que motivés, après que les Saoudiens ont bombardé un marché de rue à Taïz, la grande ville du sud du Yémen. Des renseignements et des capacités de renseignement, de surveillance et de reconnaissance venaient certainement de l'OTAN. Taïz est déjà encerclée par Ansar Allah et les forces armées yéménites, et elle tombera aux mains d'Ansar Allah tôt ou tard.

Alors attendez-vous, je dirais, à une grande offensive yéménite, plus tôt que tard. Les Saoudiens sont donc livrés à eux-mêmes. Personne ne pleure sur leur sort, Danny. Personne ne pleure sur ces anciens éleveurs de chameaux devenus des manipulateurs clinquants, qui disent : « Nous sommes

les protecteurs des deux villes saintes, La Mecque et Médine. » Non, ce n'est pas le cas. Ils traitent La Mecque et Médine comme de la merde. Et la rue arabe le sait. Tout le monde brûle de se venger de la maison des Saoud, à commencer par cent tribus à l'intérieur de l'Arabie saoudite, qui, tôt ou tard, cessera d'être saoudienne. Elle redeviendra l'Arabie. Et c'est, je dirais, ce que veut toute la rue arabe.

#Danny

Oui, eh bien, excellent récapitulatif, Pepe, de ce qui se passe. Et donc, je veux dire... comme vous l'avez dit, la situation semble annoncer, et pousser vers, un véritable déchaînement, comme vous l'écrivez dans un prochain article. Vous savez, depuis ce soi-disant incident sous fausse bannière impliquant la RAF — et je suis d'accord avec vous, maintenant qu'ils ont été relâchés, ça ressemble bien à une fausse bannière — jusqu'aux marines pris pour cible... Ces reportages sur des marines américains frappés par l'Iran à bord d'un navire commercial, probablement un navire sous contrat. La marine américaine place désormais des marines, et du personnel militaire, à bord de navires commerciaux.

Mais en même temps, Pepe, on entend tout cet optimisme venir de partout, de l'administration Trump jusqu'à différents acteurs du marché pétrolier. Tous disent que tout est revenu à la normale. Pourtant, le prix du pétrole brut est monté à cent sept dollars, et le Qatar vient d'annoncer que ses livraisons de gaz naturel liquéfié vers l'Asie et l'Europe allaient rester suspendues pendant encore plusieurs mois. Comment voyez-vous la situation réelle, par rapport à ce qu'on nous dit en ce moment ? Et quel lien faites-vous avec le fait que l'administration Trump ne semble pas parvenir à arrêter cette guerre qu'elle a déclenchée il y a, quoi, sept ou huit mois maintenant ?

#Pepe Escobar

Eh bien, ce que nous savons désormais avec certitude est fascinant. Toutes sortes de filières de contrebande sont à l'œuvre dans le détroit d'Ormuz et dans le golfe Persique. Il est impossible de tout suivre. Et tout le monde est impliqué. L'Iran est impliqué, parce qu'il reçoit des pétroyuans en échange. Des pétroliers saoudiens, émiratis et irakiens naviguent avec leurs transpondeurs éteints et effectuent des transferts de pétrole de navire à navire une fois sortis du détroit d'Ormuz. Tout cela est... c'est absolument fascinant. Cela signifie que le soi-disant blocus américain présente des failles à tous les niveaux. Pour commencer, il n'y a aucun navire américain dans le détroit d'Ormuz ni dans le golfe Persique.

Ils sont dans le sud de l'océan Indien. Ils se trouvent entre huit cents et mille kilomètres du golfe Persique, donc ils ne peuvent surveiller quoi que ce soit. S'ils ont de la chance, ils pourront parfois intercepter un navire ou deux, à condition de remonter vers le nord ou d'essayer d'approcher le golfe d'Oman, par exemple. Mais beaucoup de pétroliers font des allers-retours sans le moindre problème, et tout le monde, plus ou moins, en tire profit. Et bien sûr, tout cela est extrêmement clandestin. Mais pour contourner les sanctions, ils ont quarante-sept ans d'expérience. On ne plaisante pas avec

les Perses. Ils connaissent tous les stratagèmes que vous connaissez, et ceux que vous ne connaissez pas, ceux que personne ne connaît, pour les contourner. Exactement comme pour le blocus aérien.

Nous pensions qu'au début, ce serait un enfer absolu. Eh bien non, au contraire. Parce que seuls quelques vassaux appliquent le blocus aérien. Les grandes puissances ne le font pas, à commencer par la Russie et la Chine. Et c'est ça qui compte vraiment. Par exemple, jeudi, quand j'étais à Guangzhou, un vol de la Mahan Air en provenance de Téhéran a atterri à l'aéroport de Guangzhou, devant tout le monde. Aucun problème. L'Irak, c'est un cas absolument extraordinaire. Dès le début, la résistance irakienne a dit : « Ah oui, on ne peut plus avoir de vols venant d'Iran ? Excellent. Alors, on va assiéger les aéroports du Conseil de coopération du Golfe. » Alors tout le monde a commencé à y prêter attention. Ensuite, il y a eu des manifestations dans les rues de Najaf et de Karbala.

Très, très important, parce que ce sont les villes qui accueillent chaque jour des pèlerins iraniens. Des milliers, jour après jour. Et puis, il y a eu des manifestations de rue à Bassora. Pourquoi Bassora est-elle si importante ? C'est la capitale pétrolière de l'Irak, la capitale de sa richesse pétrolière. Vous avez donc ces cheikhs ultra-durs à Bassora, armés jusqu'aux dents, qui descendent dans la rue. Ils disent : « Écoutez, si nous ne pouvons pas avoir de vols iraniens ici, nous allons à Bagdad expliquer deux ou trois réalités au gouvernement de Bagdad. » Et devinez ce qui se passe ? Les Irakiens ont réussi à obtenir, je dirais, une exception. Donc, les vols vers Nadjaf, au moins à partir d'aujourd'hui, c'est bon. On verra pour les autres aéroports en Irak. Donc, la pression fonctionne. La pression. Oh mon Dieu. Et maintenant, mon ordinateur rediffuse notre conversation.

#Danny

Heureusement, je n'entends rien.

#Pepe Escobar

On n'entend rien, et on n'entendra rien, parce que je coupe le son sur l'ordinateur portable.

#Danny

Exactement.

#Pepe Escobar

Alors oui, je te l'ai dit, Danny. Mes amis de l'immense ambassade américaine, juste de l'autre côté de l'étang où je me trouve, savent que chaque nuit, il se passe quelque chose. D'accord, allons leur foutre une raclée. Non, tu ne peux pas, à moins qu'ils ne touchent à mon iPhone. Quoi qu'il en soit, la façon dont les Iraniens contournent peu à peu cet étranglement économique imposé par les États-Unis — cette pression maximale sur leur économie — c'est à voir. Et c'est pareil par voie terrestre.

Toutes les voies terrestres continuent de fonctionner, via la mer Caspienne vers la Russie, ou même en passant par la mer Caspienne ou le long de ses frontières. Les liaisons ferroviaires à travers le Turkménistan, vers l'Asie centrale, jusqu'au Xinjiang, continuent de fonctionner. Les six corridors terrestres entre l'Iran et le Pakistan continuent tous de fonctionner. Le port de Gwadar, au Pakistan, puis la liaison avec l'arrière-pays iranien, continuent de fonctionner.

Nous avons donc affaire, en fait, à l'épouvantable agent de Soros, Bessent, qui est un parfait idiot en matière d'histoire et de géographie. Il n'a aucune idée de ceux auxquels il a affaire. Ces gens ont quarante-sept ans d'expérience pour contourner toutes sortes de sanctions, avec toutes sortes de montages ingénieux. Et ils ont des partenaires dans toute l'Eurasie, parce que l'Iran est le carrefour du commerce en Eurasie, point final. C'est quelque chose que ces foutus idiots de Washington sont incapables ne serait-ce que de comprendre. Alors, ils vont continuer à contourner les sanctions. Bien sûr qu'il y a asphyxie. Bien sûr que c'est difficile. Bien sûr que l'inflation fait rage. Bien sûr que le rial s'effondre sans cesse. Depuis que j'ai commencé à aller en Iran, dans les années quatre-vingt-dix, à chaque fois que vous y allez, vous voyez à quel point le rial s'effondre.

Cela continuera de s'effondrer, mais les gens s'en sortent quand même. Ils savent comment faire. Ils peuvent vivre avec une inflation de mille pour cent. Ils trouvent des solutions : le troc, le commerce, l'esprit de communauté, les échanges, tout ce qu'il faut. Donc le problème n'est pas une désintégration économique à l'intérieur de l'Iran. Cela ne va pas arriver. Le problème, c'est de savoir combien de temps l'Iran pourra encore jouer la montre. Dans leurs calculs, l'échéance cruciale pour l'Iran commence ce mercredi trente septembre. Car c'est à cette date que, selon la condition qu'ils avaient initialement posée, si les Américains ne mettaient pas fin au blocus naval dans un délai de quarante-cinq jours — décision prise le seize août, qui expire ce mercredi trente septembre — ils passeraient à l'offensive.

Alors, comment vont-ils passer à l'offensive ce mercredi ? Dans seulement deux jours. Plusieurs scénarios sont possibles. L'un d'eux serait d'envoyer un message, simplement pour rappeler aux Américains à qui ils ont affaire. S'ils détectent des préparatifs américains en vue d'une frappe contre l'Iran, alors ils passeront véritablement à l'offensive. Et ils l'ont déjà annoncé, encore et encore. Pour eux, l'échéance clé va du trente septembre au trois octobre : les élections de mi-mandat. L'idée est de transformer la vie de l'administration Trump, à partir de ce mercredi et jusqu'au trois octobre, en véritable enfer. Ils peuvent le faire. Ils ont tous les moyens de le faire.

Une tactique supplémentaire qu'ils pourraient employer — elle est déjà évoquée et a déjà été discutée — serait de coordonner avec Ansar Allah un blocus du détroit de Bab el-Mandeb, y compris pour les navires américains. Pour le moment, nous avons des pétroliers saoudiens bloqués dans le détroit de Bab el-Mandeb, tandis que le passage reste libre pour tout le monde. Ils peuvent aussi bloquer le détroit de Bab el-Mandeb aux Américains. Et nous savons que la marine américaine a déjà été humiliée par Ansar Allah et les forces armées yéménites par le passé. Donc, au Pentagone, des

gens avec un quotient intellectuel supérieur à douze vont réfléchir à deux fois avant de faire quoi que ce soit contre Ansar Allah. Et bien sûr, il y a la prise d'initiative, ce que les Iraniens ne font qu'une seule fois, quand ils savent que, eh bien, c'est une situation où il faut vaincre ou mourir.

Ils pourraient donc ne pas prendre l'initiative dans les prochains jours. Ils vont attendre les Américains, ou attendre un signe indiquant que les États-Unis préparent quelque chose. Alors, ils prendront l'initiative. Ajoutez à cela le capital politique qu'ils ont accumulé la semaine dernière à New York. Ils l'ont accumulé au sein de l'ONU, en dehors de l'ONU, lors des rencontres bilatérales, dans les discussions qu'Araghchi a eues avec une multitude de personnes à New York. Principalement des diplomates, mais aussi des non-diplomates. Et puis il y a l'interview de Pezeshkian avec les dirigeants de groupes de réflexion et de journaux, et ainsi de suite. Là, il a gagné la guerre médiatique à New York, l'autre de l'ennemi. Waouh, c'est absolument remarquable.

Et, bien sûr, auprès de l'ensemble du Sud global, l'Iran a accumulé un capital politique supplémentaire. Et puis, il y a évidemment le fait que le pétrole continue de transiter par le détroit d'Ormuz, en suivant les consignes de la marine des Gardiens de la révolution, et que l'organisme PGS paie les droits, et ainsi de suite. Cela ajoute encore au capital politique de l'Iran auprès de ses clients asiatiques : la Chine, les pays d'Asie du Sud-Est, l'Indonésie, la Thaïlande, et ainsi de suite, ainsi que la Corée du Sud. Un client majeur. Donc, en termes de capital politique à l'échelle de la planète, la semaine dernière, l'Iran est monté, vous savez, très haut. Encore et encore. Totalement. Ils ne veulent donc pas gaspiller cela. Et, en plus, ils ont réussi à démontrer, indirectement, mais clairement, comment ils ont organisé la riposte.

Ils savaient déjà que Trump rejeterait n'importe quoi, alors ils ont fait en sorte que ça arrive. Et quand le président des États-Unis, de ses propres mots, rejette une offre de paix proposée par le ministre iranien des Affaires étrangères à New York, et par le président chinois dans le Bureau ovale, on peut appeler ça la position sino-iranienne. L'ensemble du Sud global comprend très bien ce que c'est. Il n'en a rien à faire de mettre fin à cette guerre. Il n'en a rien à faire des conséquences sur l'économie mondiale, point final. Il veut sa guerre. Et il veut pouvoir dire : « J'ai gagné cette guerre, et le détroit de Trump m'appartient. » Donc on en revient toujours, à ce moment-là, à la stupidité. C'est complètement fou.

On fait tous ces détours, on met le monde à l'envers, et on revient à cette stupidité de l'ego d'un enfant de quatre ans. C'est fou, mais c'est comme ça. Au moins, la semaine dernière, je dirais que les choses sont devenues très, très claires pour ceux qui n'avaient pas encore fait le calcul. Maintenant, tout le monde sait. D'accord, et maintenant ? Maintenant, c'est, vous savez, la guerre des horloges. Et l'Iran contrôle toujours l'horloge, c'est tout. Il lui reste encore un mois pour provoquer les Américains, les séduire afin qu'ils commettent des erreurs, et rendre Trump complètement fou. C'est le plan. Et, bien sûr, nous courons ce risque très sérieux qu'après les élections de mi-mandat, la guerre cinétique revienne.

#Danny

Écoute, Pepe, sur le plan de l'image, tout ça donne très mauvaise impression. Je veux dire, surtout pour le camp américain. Parce que vous avez mentionné Scott Bessent, Donald Trump lui-même, l'ensemble de l'administration, de concert aussi avec les médias traditionnels et les marchés pétroliers. Ils semblent tous participer à une conspiration visant à masquer la réalité. Mais ils ont beaucoup de mal à y parvenir. Quand il faut recourir à de possibles opérations sous faux drapeau qui, au final, ne produisent rien ; quand il faut tenter de cacher le nombre de victimes, alors que ces chiffres sortent de plus en plus, comme ce qui est arrivé aux Marines ce mois-ci ; et quand l'économie mondiale... Peu importe, vous savez, l'Arabie saoudite a annoncé que Yanbu était de nouveau opérationnel.

De nombreux analystes disent que nous sommes revenus à quatre-vingt-dix pour cent du niveau d'avant le vingt-huit février, en termes de livraisons de pétrole. Les prix du pétrole ne baissent pas. Et vous avez toujours la soi-disant force aérienne américaine — ils disent que c'est la marine, mais comme vous l'avez dit, aucun navire n'est près du détroit d'Ormuz. Cela ressemble donc davantage à l'armée de l'air américaine, qui mène ces escortes très coûteuses et inefficaces. Et cela ne fait que provoquer des frappes de l'Iran. Aujourd'hui même, au moment où nous parlons, ils tirent des missiles dans le détroit d'Ormuz. Des navires sont touchés. Certaines personnes disent avoir des contacts sur les marchés pétroliers et dans les fonds de Wall Street. Des gens leur disent que ces navires sont touchés, mais que cela n'est tout simplement plus rapporté.

Il y a donc, évidemment, un gros effort pour dissimuler cette bombe à retardement, ce compte à rebours dont vous parlez. Pepe, j'aimerais avoir votre réaction là-dessus, parce que l'Iran a dit qu'il était prêt pour une guerre apocalyptique. Vous avez dit que l'Iran était prêt à étendre le conflit jusqu'à l'océan Indien, ce qui veut dire que les navires de guerre déployés là-bas ne sont pas en sécurité. J'ai entendu dire que le Theodore Roosevelt arrivait lui aussi au Moyen-Orient. Est-ce le dernier porte-avions ? Il n'en reste certainement pas beaucoup que les États-Unis puissent envoyer là-bas. Il n'en reste pas beaucoup. Que pensez-vous de cette guerre apocalyptique ? Vous avez dit que l'Iran avait remporté une immense victoire en matière de relations publiques à l'Assemblée générale des Nations unies. L'Iran n'a tout simplement pas l'air intimidé. C'est peut-être seulement une question d'apparence, de leur côté. Mais en même temps, si les États-Unis sont si confiants dans leur position, ce sont eux aussi qui devraient afficher leur puissance. Pourtant, ce n'est pas vraiment le cas. Que pensez-vous de tout cela ?

#Pepe Escobar

Ce dont nous sommes sûrs, c'est que l'Iran est loin d'être intimidé. Au contraire, ils attendent avec impatience que les Américains commettent une erreur majeure, ou une bétise, pour pouvoir mettre en œuvre leur nouvelle doctrine offensive. L'ancienne doctrine défensive décentralisée, en mosaïque, est définitivement révolue. Ils préparent déjà la prochaine phase de la guerre, dont ils sont

convaincus qu'elle aura lieu. Cela aurait pu être la surprise d'octobre. Il est plus probable que ce soit novembre, sans surprise. Mais après les élections de mi-mandat, il y aura de nouveau une guerre cinétique. Et ils s'y préparent déjà.

Et s'ils doivent commencer à expérimenter, disons les choses ainsi, leur nouvelle stratégie offensive dans les prochains jours, parfait, parce que tout est en place pour cela. Et quand on l'entend dire, plus ou moins directement, y compris à travers des images ou des métaphores, par Mohsen Rezaei, le numéro deux, le deuxième homme le plus puissant d'Iran après le Guide suprême, dont il est en plus le représentant personnel... Alors, quand il parle, il le fait avec le feu vert total de Mojtaba Khamenei. Et, de fait, il a avancé ce délai de quatre à cinq jours, qui devrait théoriquement expirer aujourd'hui, lundi, pour que le blocus naval prenne fin.

#Danny

Voilà, c'est tout.

#Pepe Escobar

Parce que, quand ils disent ça, c'est qu'ils sont prêts. Ils sont absolument prêts. Et ils le savent. C'est un degré de gravité supplémentaire. Il n'y a pas d'autre moyen de résoudre cette crise existentielle qu'une victoire militaire. Et qu'est-ce que les Iraniens considèrent comme une victoire militaire ? Essentiellement, éliminer toutes les bases américaines à travers l'Asie occidentale, et paralyser les Américains au point que la seule solution qui reste aux États-Unis soit l'impensable. Le problème, c'est que l'impensable a déjà été évoqué par le président des États-Unis, depuis la tribune de l'O.N. U., lorsqu'il a menacé, avec ses propres mots, de ce qui revient à un génocide nucléaire contre l'ensemble de la nation iranienne.

Les Iraniens y sont prêts eux aussi, Danny, vous tous. Cela vous montre à quel point la situation est grave, et à quel point ils comprennent très, très bien ce qui est en jeu. C'est aussi une autre manière d'interpréter l'une des déclarations de Pezeshkian aux États-Unis, à New York : « Nous sommes prêts à mourir en combattant », littéralement. Et cela veut dire : d'accord, vous voulez anéantir notre nation par le nucléaire ? D'accord, nous sommes prêts à mourir en combattant. Mais vous paierez un prix très lourd si vous essayez de faire ça. Donc, vous ne les intimidez pas. D'abord, si vous ne comprenez pas l'état d'esprit chiite, si vous n'étudiez pas l'histoire de la théologie chiite et de la culture chiite, vous ne comprendrez pas à qui vous avez affaire.

Cela s'applique à toute l'administration Trump, qui n'est qu'une bande d'idiots intergalactiques. Pour commencer, ils n'ont aucune idée de qui ils ont en face d'eux. Donc, ils ne sont prêts à rien. Et ils savent qu'il s'agit d'une guerre existentielle. Parce que ce que le syndicat Epstein veut vraiment, vraiment, c'est ce que le président a vociféré en direct, sans le moindre esprit critique, évidemment. Parce qu'il n'a aucun esprit critique, bien sûr. C'est un personnage grossier, cruel, vulgaire, profondément rustre. Mais au moins, maintenant, tout est au grand jour. Voilà le véritable agenda,

au bout du compte. Et après avoir nucléarisé la Perse, pourquoi ne pas se débarrasser aussi des pétro-cheikhs du Conseil de coopération du Golfe ?

Pourquoi ne pas atomiser les deux rives du golfe Persique ? Et comme ça, vous vous débarrassez de tous ces Perses, de ces Arabes, de ces gens horribles, de ces barbares. Ensuite, la voie est libre pour que le syndicat Epstein domine partout. Voilà leur véritable agenda. Et maintenant, cela devient de plus en plus évident. Et vous savez, les Perses, parce qu'ils ont, encore une fois, au moins deux mille cinq cents ans d'une histoire très, très riche, avec notamment une diplomatie très sophistiquée, ils connaissent tout des hauts et des bas de l'Histoire : être conquis, puis conquérir ceux qui les avaient conquis. Ils étaient très, très forts. Ils l'ont fait avec l'islam, par exemple.

Ils ont persanisé l'islam, entre autres choses. Alors, vous savez, une bande de barbares venus d'Amérique du Nord ne les intimidera pas du tout. Donc, si c'est une guerre des volontés, c'est tout vu. Et ils savent que l'empire n'a, au fond, aucune volonté. L'empire ne cherche que le profit matériel. Vous savez, c'est quelque chose de très, très superficiel. Vous savez comment fonctionne le néolibéralisme, comment fonctionne le turbo-capitalisme, comment fonctionne la spéculation. C'est très, très superficiel. Ils n'ont aucune vision de l'avenir. La seule vision qu'ils ont est destructrice. Et les Perses ont combattu la destruction tout au long de leur histoire. Ils savent comment lutter contre la destruction, puis finir par l'emporter.

#Danny

C'est pour ça qu'ils ne se laissent pas intimider du tout.

#Pepe Escobar

Alors, y a-t-il une solution à tout ça ? Je suis désolé d'être réaliste. Je ne vois aucune solution. Je ne vois aucune solution. C'est une question de vie ou de mort. C'est une guerre où tout se joue.

#Danny

Oui, c'est un combat jusqu'au bout. Je veux dire, c'est à cela que tout cela finira par mener si les États-Unis sont frénétiquement dépendants de la guerre, en quête d'hégémonie et, comme vous l'avez dit, une entité très étroite d'esprit, guidée par le profit. Si c'est cela, si c'est cela le régime, alors je pense que les mois de cette guerre, qui se déroule très mal pour lui et qui pourtant continue, le prouvent assez clairement, Pepe. Que pensez-vous du fait que Donald Trump a enchaîné les soi-disant initiatives diplomatiques ? Au tout début, il y a eu la soi-disant rencontre d'Anchorage avec Vladimir Poutine, et il n'en est rien sorti. En réalité, ils n'avaient même rien apporté à cette rencontre.

#Pepe Escobar

Non, j'ai encore entendu ça en Russie, la semaine dernière, Danny. L'esprit d'Anchorage est mort et enterré.

#Danny

Et aussi le sommet entre Trump et Xi. Vous savez, dans les deux cas, je pense que Donald Trump voulait vraiment présenter à ces deux dirigeants certains moyens de pression. Je pense que, lorsque Trump est allé en Chine la première fois, il voulait aussi dire : « Hé, regardez ce qu'on a fait. Regardez comme les choses vont bien, comme elles vont bien. Maintenant, qu'est-ce que vous allez faire pour nous ? » Mais surtout sur le sujet de l'Iran, sur la question iranienne, rien ne pourrait être plus éloigné de la réalité aujourd'hui. Enfin, on a l'impression que les États-Unis et Donald Trump ignorent activement ces questions dans leurs relations avec Xi Jinping et dans la relation de Trump avec Vladimir Poutine. Ce n'est pas comme s'ils ne s'étaient pas parlé au téléphone à plusieurs reprises au cours des trois à six derniers mois, mais ils évitent ces sujets. Alors, selon vous, qu'est-ce que cela nous dit sur la situation actuelle de ce que j'appellerais l'empire du chaos dirigé par Trump ?

#Pepe Escobar

Eh bien, les Russes font preuve, une fois de plus, d'une extrême patience. Au fond, ils se soucient à peine de ce qui sort de l'administration Trump. Ils maintiennent les discussions d'affaires, parce que c'est dans l'intérêt des deux oligarchies. Les oligarques américains veulent faire des affaires avec les oligarques russes, et inversement. Cela n'a rien à voir avec la géopolitique. Ce sont des affaires. Et le Kremlin ne s'en mêle pas. Donc, ces canaux d'affaires continuent de fonctionner, généralement par l'intermédiaire de Kirill Dmitriev. Quant à l'esprit d'Anchorage, encore une fois, quand le premier diplomate de la planète, Sergueï Lavrov, affirme que l'esprit d'Anchorage est mort, alors on commence à y prêter attention.

Donc, ces rituels — vous savez, ces réunions par-ci par-là, quelques appels téléphoniques de temps en temps, tout ça — vont continuer. Mais les Russes, eux, s'en moquent. Les Russes se concentrent sur la manière dont ils vont mettre fin à l'opération militaire spéciale selon leurs propres conditions, de préférence d'ici deux mille vingt-sept. C'est ce que j'ai entendu à Moscou, pendant les deux semaines que je viens d'y passer, encore et encore, dans toutes sortes de conversations avec tout le monde : des gens très bien informés, des personnes proches du Kremlin, des commandants. Par exemple, lorsque Larry et moi avons interviewé le général Apti Alaudinov. L'interview n'a pas encore été publiée. J'espère qu'elle le sera dans les prochains jours.

Apti nous l'a dit franchement : « Nous nous préparons déjà à la guerre contre l'Europe. Les Européens veulent nous faire la guerre, et nous sommes prêts. » Waouh. Cet homme est le vétéran le plus décoré de la guerre du Donbass. Il connaît la guerre de première main. C'est un combattant incroyablement doué, très, très intelligent et très, très instruit. Et il reflète, je dirais, la pensée générale de ceux qui ont acquis une expérience de la guerre au cours des quatre dernières années et demie, durant l'opération militaire spéciale. Ils savent que ce n'est qu'un préambule, et que les

Européens s'en prendront de nouveau à la Russie. Et, une fois encore, ils sont prêts, tout comme les Iraniens l'étaient avant le vingt-huit février.

Et l'ayatollah Khamenei avait déjà organisé la résistance, cette mosaïque décentralisée, ainsi que toute la planification préalable, des mois à l'avance, parce qu'il savait que cette guerre était inévitable. Les Russes le savent. Encore une fois, l'histoire se répète, et c'est une vraie saloperie, n'est-ce pas ? Les Européens n'ont toujours pas appris, depuis trois siècles, que, comme le disait Bismarck, on peut tout faire, sauf chercher des ennuis à la Russie. Et ils continuent de le faire. Les Russes sont prêts, une fois de plus. Il n'y a donc aucune illusion à avoir là-dessus. Ils étudient attentivement la guerre en Asie occidentale. En fait, ils tirent quelques leçons de l'Iran, et ils admirent l'esprit de résistance en Iran. La collaboration et les discussions se situent au plus haut niveau et, bien sûr, l'armée russe

#Pepe Escobar

Alors, les similitudes...

#Danny

Pepe, nous avons perdu votre image à l'instant. Il semble qu'il y ait eu quelques problèmes de son, mais ils se sont peut-être corrigés d'eux-mêmes. En revanche, nous n'avons toujours plus votre image.

#Pepe Escobar

Oh, pardon. Mais maintenant, apparemment, c'est redevenu normal, non ?

#Danny

Votre son est normal.

#Pepe Escobar

Ton image est toujours noire, mais... oh, merde, parce que je me vois ici, mais c'est vraiment bizarre. Mais toi, tu ne vois que du noir ? C'est noir.

#Danny

Oui, je ne sais pas ce qui se passe. Mais je ne sais pas s'il y a... Je ne sais pas ce qu'on pourrait faire à ce sujet, si on voulait essayer.

#Pepe Escobar

Bon, concluons. Vous avez peut-être une dernière question, Danny ? D'accord.

#Danny

Eh bien, oui, bien sûr. Je veux dire, Pepe, je pense que tu as très bien présenté la situation dans son ensemble. Peut-être que tu peux nous expliquer comment le monde multipolaire, dans son ensemble, va évoluer maintenant, étant donné que la guerre contre l'Iran semble devoir être non seulement une guerre longue, mais peut-être une guerre qui durera bien plus longtemps que beaucoup ne l'avaient prévu, en particulier ceux qui suivent cette chaîne. Selon toi, comment le monde multipolaire évolue-t-il à partir de maintenant ?

#Pepe Escobar

Eh bien, j'ai eu beaucoup de discussions liées au multipolarisme à Moscou. L'une d'elles était une table ronde, lors de l'un des forums. Le professeur Douguine l'a ouverte, puis je suis intervenu juste après Alexandre. Je me suis appuyé sur quelque chose qu'il avait dit. Je l'ai plus ou moins transformé en une sorte de mini-titre, sur là où nous en sommes, sur là où nous allons, et sur un sujet qui devrait être développé dans un essai plus long, plus complexe et plus détaillé. Alexandre a proposé l'idée que ce que nous vivons aujourd'hui est une « Pax Multipolaris ». Pour revenir au latin : une paix multipolaire. C'est, au fond, une lutte directe contre les Lumières obscures, une notion empruntée directement au mantra techno-féodal, notamment chez Peter Thiel, Alex Karp et la bande de Palantir. Mais je dirais qu'un terme plus précis que « Lumières obscures », c'est une cosmovision. Pour citer l'allemand — et, bien sûr, ça sonne beaucoup, beaucoup mieux en allemand — : « Weltanschauung ».

« Weltanschauung », en allemand, signifie « vision du monde ». C'est une conception du monde, ou une cosmovision, imprégnée de ténèbres. Et ces ténèbres sont à entendre au sens de Joseph Conrad, dans *Au cœur des ténèbres*. Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Cette Pax Multipolaris n'est pas non plus quelque chose de figé ou de rigide. Un collègue malaisien, quelqu'un de formidable, qui est député à Kuala Lumpur, en Malaisie, a eu l'idée d'un mandala. On peut donc imaginer cette multipolarité émergente comme un mandala, où toutes les figures et tous les symboles sont reliés entre eux de manière organique. Tout est important, et tout est interconnecté. Et bien sûr, de l'autre côté, nous avons ces prétendues ténèbres nihilistes, qui sont en réalité l'effondrement de l'Occident dans son ensemble.

L'Occident s'effondre parce qu'il est devenu extra-nihiliste. Vous savez, on est très, très au-delà de ce que Nietzsche théorisait à la fin du dix-neuvième siècle. Alors, comment relier ces différents nœuds organiques du mandala, en respectant leurs spécificités, leurs caractéristiques propres, et les faire interagir ? Et bien sûr, comment lutter ensemble contre les ténèbres, comme un seul corps organique ? C'est, par exemple, le principal défi des BRICS, de l'Organisation de coopération de Shanghai, de l'Organisation du Sud global, des différentes organisations multilatérales, et de toutes ces nations qui veulent réformer l'ONU. Voilà le défi. Et bien sûr, cela concerne aussi toutes ces

nations du Sud global qui veulent réformer le système financier international et l'ensemble du système des relations internationales. Nous n'en sommes donc qu'au tout début.

Ce long chemin sinueux ne fait que commencer. Nous avons déjà eu quelques occasions, lors de certains sommets, vous savez, dans des conversations, dans différents forums. Ce sont des discussions que nous avons habituellement en Russie, en Iran, en Chine, parfois au Brésil, parfois même dans de petits cercles à travers l'Europe. Nous pouvons avoir cette conversation autour d'un dîner en France, autour d'un dîner en Italie, par exemple, mais pas ouvertement, bien sûr. Voilà donc le défi : comment lutter contre les ténèbres comme un tout organique ? Et comment traduire cela, par exemple, en mesures concrètes ? Comme : d'accord, nous devons développer davantage les échanges en utilisant nos monnaies locales et des monnaies multilatérales. C'est un mantra des BRICS. Mais comment le mettre en œuvre ? Comment lutter contre les sanctions secondaires ? Comment élaborer une politique de lutte contre les sanctions secondaires appliquées à chaque nation du Sud global ?

Vous savez, un tout petit exemple. Les Américains font chanter tous les aéroports de la planète : si vous acceptez des vols iraniens sur votre territoire, nous allons vous exclure du système du dollar. Si vous créez des systèmes parallèles, vous pouvez dire aux Américains, vous savez, le fameux... vous pouvez carrément leur faire un doigt d'honneur. Pour l'instant, c'est quelque chose que seules les grandes puissances peuvent se permettre. La Russie et la Chine peuvent le faire parce qu'elles sont indépendantes, elles sont souveraines, et elles se fichent complètement des sanctions secondaires. Et, de toute façon, elles sont déjà sous sanctions. Mais les petites nations, par exemple l'Irak, le Tadjikistan, la Malaisie... il faut avoir du cran pour faire une chose pareille. Mais si vous le faites et que vous disposez d'un système de secours, d'un autre système de relations internationales qui contourne le dollar américain, alors c'est une tout autre histoire.

Et nous n'en sommes pas encore là. Le canal privilégié pour y parvenir, c'est les BRICS. Mais les BRICS avancent très lentement. Nous espérons, par exemple, que puisque le sommet des BRICS de l'an prochain se tiendra en Chine, et qu'il suivra un agenda chinois, nous ferons alors un saut qualitatif. En clair : allons-y franchement pour les systèmes de paiement alternatifs, et pour contourner le dollar américain par tous les moyens possibles, avec tout ce que nous expérimentons au sein des BRICS, et ainsi de suite. Mais pour le moment, encore une fois, cela ne fait que commencer. Au moins, ça a commencé, tu vois, pour ne pas finir sur une note nihiliste, Danny. Au moins, c'est déjà lancé, et nous disposons d'un ensemble de nouvelles organisations multilatérales profondément impliquées pour faire en sorte que cela se réalise.

#Danny

Oui, très bien dit. Je veux dire, même si ça vient tout juste de commencer, il se passe beaucoup de choses dans ce sens. Ça explique en grande partie le comportement de l'Empire du Chaos, surtout vis-à-vis de l'Iran, mais pas seulement de l'Iran. Je pense que l'un des contrastes les plus frappants en ce moment, c'est que l'administration Trump redouble, voire triple, de pression sur l'Iran, tout en

devant — et, honnêtement, quoi qu'il en soit, vous n'êtes pas obligés de me croire, vous n'êtes pas obligés de penser que c'est vrai, vous n'êtes même pas obligés de croire que les États-Unis vont modifier quoi que ce soit dans leur politique envers la Chine. Mais le fait que les États-Unis aient dû, ou que l'administration Trump se soit sentie obligée de traiter la Chine, et Xi Jinping, comme elle l'a fait lors de ce dernier sommet, je pense que ça en dit long sur la direction que prennent les choses, et sur les inquiétudes que cela suscite. Pepe, un dernier mot avant de conclure l'émission ?

#Pepe Escobar

Eh bien, regardez bien ce qui va se passer cette semaine. Cette semaine va plus ou moins donner le ton pour le mois d'octobre, jusqu'aux élections de mi-mandat, le trois novembre. Et l'Iran... ils sont lancés, dans le sens où : d'accord, vous voulez régler cette affaire maintenant ? Nous sommes prêts. Vous voulez déclencher une guerre après les élections de mi-mandat ? Nous sommes prêts aussi. C'est vous qui décidez. Quoi que nous fassions, tout est déjà prévu : planifié à l'avance, avec des contre-plans, des plans pour l'après, tout. Alors, waouh... c'est quelque chose qu'il faut admirer. Et on ne parle même pas des vrais durs, nos amis yéménites.

#Danny

Non.

#Pepe Escobar

On peut donc imaginer quelque chose qui, il y a encore quelques jours, aurait semblé complètement invraisemblable. D'ici quelques semaines, peut-être, on pourrait assister à une offensive yéménite reprenant des territoires yéménites dans le sud de l'Arabie saoudite.

#Danny

C'est ça.

#Pepe Escobar

C'est complètement fou, mais c'est désormais un scénario très, très plausible. Et personne ne... ne pleurez pas pour moi, l'Arabie saoudite. Ne pleurez pas pour l'Arabie saoudite. Personne ne pleurera pour l'Arabie saoudite.

#Danny

Personne. Non, non, c'est certain. Oui, enfin, quand on voit les perspectives de l'Iran et du Yémen, avec les forces armées yéménites, qui deviennent les deux principaux garants et dirigeants d'une Asie occidentale indépendante, je ne pense pas que c'était sur la carte de bingo des États-Unis, ni

même d'Israël. Non, et de l'Arabie saoudite non plus, d'ailleurs. Bon, Pepe, c'était super. On va s'arrêter là tous les deux. Je veux m'assurer que tout le monde clique sur le bouton « J'aime » avant de partir. Je veux remercier tous les modérateurs. Je vois Sam Garcia, Herc Owen, huit-mille-huit-cent-vingt, et j'ai vu Wero Pilgrim aussi. Désolé si j'ai oublié quelqu'un. Merci d'avoir modéré le chat.

Je vous remercie. Merci pour le super chat, Patricia. Les États-Unis sont dans l'opposition par défiance, à cause de leur ego malsain. Eh bien, c'est très bien dit. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime ». Vous trouverez le travail de Pepe sur son Telegram et son compte X, ainsi que sur Transition Protocol, sur YouTube. Tous les liens sont dans la description de la vidéo, juste en dessous. Alors, allez y jeter un œil après avoir cliqué sur « J'aime ». Et vous y trouverez aussi tous les moyens de soutenir cette émission : Patreon, Substack, et bien d'autres. Demain, je serai de retour avec Alexander Mercouris, à treize heures, heure de la côte Est des États-Unis, le vingt-neuf septembre. D'ici là, prenez soin de vous. Au revoir.